

★
"AU BOUT DU CONTE,
UNE PÉPITE!"

FRANCE INTER



★
"LA RÉVÉLATION
DE CANNES"

LE MONDE

BATHYSPHERE PRODUCTIONS ET JOUR2FÊTE
PRÉSENTENT

PAULINE S'ARRACHE

UN FILM D'EMILIE BRISAVOINE



AU CINÉMA LE 23 DÉCEMBRE

RÉALISATION EMILIE BRISAVOINE MONTAGE KAREN BENAINOUS MONTAGE SON ET MIXAGE SIMON APOSTOLOU ÉTALONNAGE GADIEL BENDELAC PRODUCTION BATHYSPHERE PRODUCTIONS - NICOLAS ANTHOMÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE



DIRECTION ARTISTIQUE : AURELIE STEFANI ★ ILLUSTRATION : EMILIE BRISAVOINE

Le Monde

les
inRockuptibles

Yagg.

SENSCRITIQUE

nova
Le GRAND MIX

PAULINE S'ARRACHE

UN FILM DE EMILIE BRISAVOINE

FRANCE / 2015 / 1H28

SORTIE LE 23 DÉCEMBRE 2015

Ça commence comme un conte de fées : il y a une reine, un roi et leurs beaux enfants, Pauline, Anaïs et Guillaume.

Mais c'est plus compliqué que ça en fait...



CELLE QUI FAIT

Dans quelles conditions as-tu commencé à filmer ta famille ?

Tout a commencé par hasard, puisqu'à la base je fais du dessin, je suis d'ailleurs professeure d'arts appliqués. Mais un jour de désœuvrement, un ami m'a proposé de me prêter sa caméra et m'a mise au défi de m'en servir. Comme j'ai la chance d'avoir une famille atypique, j'ai naturellement eu envie de les filmer. Et particulièrement ma demi-sœur Pauline, qui a un bagout, un naturel et un humour qui attireraient la caméra. Elle a une présence hyper cinégénique qui m'a happée. Je sentais inconsciemment qu'il y avait quelque chose de très fort et de vivant qui se jouait à cette période. Elle changeait à vue d'œil, elle se prenait la vie en pleine gueule. Donc au départ, ça a été très spontané, très pulsionnel. J'ai découvert le plaisir de filmer, de caler le réel dans un cadre, de plonger dans certaines choses, de ne pas m'attarder sur d'autres, de m'étonner de la puissance de ce que je ne regardais pas habituellement, de capturer des instants de vie comme des moments de grâce, ou d'être déçue en filmant des choses que j'imaginais intéressantes. Bref, je me suis mise à filmer avec appétit sans trop me poser de questions. Au bout de trois ans de tournage, j'avais une soixantaine d'heures de rushes et des amis m'ont conseillé de tenter de construire un film. J'ai trouvé un producteur, Nicolas Anthomé, qui m'a présenté ma monteuse, Karen Benainous. Le film a continué de s'écrire au montage avec ces rushes et des archives familiales.

Il était impératif pour moi d'être honnête et de leur dire que je n'allais ni faire un film Disney, ni un film d'horreur, ni même de la télé réalité mais un film qui, au contraire, explore la complexité et la singularité de leurs relations. J'ai gardé une séquence au montage où on voit Fred et Pauline regarder ces rushes ensemble. C'était important que le spectateur comprenne quel était le contrat moral. Qu'il sache aussi que ma mère n'aimait pas trop la caméra, que ça la gênait. Malgré cela, elle a signé l'autorisation à l'image sans regarder les rushes, en me disant qu'elle me faisait confiance. J'ai trouvé ça très fort. Cette confiance, c'était important.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

alors les atours du soap et du teen movie... L'émancipation ne sera possible qu'après un moment de rupture (au sens propre comme au figuré), dont la princesse s'extirpe au terme d'un long sommeil. Vient ensuite le temps de l'introspection, qui se développe tout au long de la seconde partie du film. Sous le regard bienveillant de sa sœur, confiante dans la caméra, Pauline sonde sans complaisance les profondeurs de son âme, remonte le fil des années, le fil des générations pour comprendre qui elle est. La morale du conte nous est alors peut-être livrée : pour s'arracher, faut-il vraiment rompre les liens ?

Du film de famille au film de cinéma

Images d'Epinal de nos enfances, les vidéos de famille font partie du matériau de *Pauline s'arrache*. On y retrouve une Pauline déguisée en princesse dans les décors fous créés par son père, ou encore des scènes de spectacles imaginés par Fred avec ses enfants. A ces images d'un âge d'or, d'une forme d'utopie où l'invention et l'imaginaire occupent une place prépondérante, s'opposent celles d'un âge ingrat, filmées par la réalisatrice quelques années plus tard. Ce jeu de confrontation entre les différents régimes d'images constitue la force d'expression du film : entre les vidéos de famille tournées sur VHS et les différentes caméras employées pour la réalisation trois ans durant (aux formats 16/9, 4/3, DV, HDV...), auxquelles s'ajoutent également les dessins d'Emilie Brisavoine, c'est un matériau foisonnant qui s'organise autour du récit. La réalisatrice et sa monteuse Karen Benainous ont travaillé cette matière de façon très plastique, très organique et émotionnelle, en faisant souvent confiance aux hasards et aux accidents, mais en les canalisant au service de la narration.



Le film n'est pas pour autant une thérapie familiale...

L'outil cinématographique a possiblement opéré un effet miroir, une mise à distance qui a peut-être permis à la famille d'analyser le chaos, de mettre de l'ordre dans le bordel émotionnel. C'est peut-être inconsciemment ce qui m'a poussée à les filmer, un fantôme de gamine qui veut sauver sa famille. Mais au final, le film n'est pas une psychothérapie familiale sinon il serait resté dans notre salon avec les autres VHS. Et surtout je ne pense pas qu'un film soit une baguette magique. En revanche, il permet un changement de point de vue. En racontant l'histoire de cette famille si singulière, je parle de toutes les familles. Car le récit de leur vie fait émerger des problématiques universelles : la peur d'être abandonné, la sensation d'être mal aimé, pas compris, les rôles que l'on se donne dans sa famille, les schémas névrotiques que l'on reproduit seul ou à plusieurs en pilote automatique, les rapports de victimes et bourreaux que l'on joue à tour de rôle, le dialogue et les liens que l'on entretient ou pas. Pauline fantasme une « famille normale » comme un horizon qui la fait rêver. Pourtant ce rapport à la norme fait souffrir tout le monde. Comment être normal quand rien dans sa vie n'est ordinaire et quand les stigmates du passé parasitent sans cesse le présent ? Pour moi, c'était important de montrer que par-delà certains dysfonctionnements, comme un mode de communication violente - que l'on retrouve aussi bien dans des familles plus traditionnelles - il y a ici beaucoup d'amour, de joie, un sens de la fête et de la réunion qui nous lie. Et le désir de communiquer, de faire du mieux qu'on peut. Comme dit Meaud : « On s'aime mal mais on s'aime fort ».

Propos recueillis par Laura Tuillier

CEUX QUI REGARDENT

MARIANNE TARDIEU et RÉGIS SAUDER

CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Pauline s'arrache est un documentaire qui nous met au cœur de la vie mouvementée de Pauline, 15 ans, filmée aujourd'hui par sa demi-sœur, Emilie Brisavoine. Pauline, la benjamine, est la seule de ses frères et sœur qui est restée vivre chez leurs parents atypiques : la mère, ancienne reine de la nuit tombée amoureuse d'un jeune homme travesti, son père. La cohabitation entre Pauline et sa famille est explosive. En contrepoint, viennent les images de son enfance, archives familiales souvent cruelles, parfois tendres, toujours inattendues. Dans les films de famille, Pauline est au bord du cadre, derrière ce père exhibitionniste et cette mère fantasque. La caméra d'Emilie Brisavoine la met enfin au centre, dans la lumière : car la Pauline d'aujourd'hui est belle, obstinée, drôle, énervante, aux sourires ravageurs, amoureuse dingue d'un petit musicien. Et elle veut comprendre qui elle est et qui sont ses parents. *Pauline s'arrache* est un film-tourbillon, où les lignes se déplacent sans cesse. Sa force incroyable est de ne jamais laisser le spectateur au repos : qui est qui, sont-ce des engueulades pour rire ou blesser ? De la fête joyeuse ou de la fête cruelle ? Et les enfants là-dedans ? Et Pauline ? Dans sa vie, rien n'est simple, ni le genre de ses parents, ni l'amour qu'ils lui portent, ni les souvenirs d'enfance qui sont à la fois magiques et tragiques.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario et image Emilie Brisavoine

Son Simon Apostolou

Montage Karen Benainous

PRODUCTION

bathysphere productions

Nicolas Anthomé

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2015

Queer Lisboa, *Mention spéciale du jury*

Festival Tous Ecrans, Genève

Festival dei Popoli, Florence

Festival du Cinéma européen en Essonne

Festival de Sarlat,

Festival Chéries-Chéris

Les Ecrans Documentaires, Arcueil



CELLE QUI MONTRE

CHRISTIANE SABLAYROLLES

COORDINATRICE ECRANS 47

PUNK : Pauline étouffe, veut sortir du cadre, cherche sa place à elle... Pauline parle vite, fort, bouge, agace. La caméra capte une image sans lumière ajoutée, crue et brute, un son direct sans profondeur ni focus. Il en résulte un film qui se joue des codes cinématographiques classiques, une image de sale gosse...

DRUNK : La tête tourne et nous tourne : une caméra agitée se permet la bascule du cadre à 90° le temps d'une scène... Emilie interroge ses archives familiales, remonte le temps en VHS, DV... Pauline en famille au temps de la dinette comme pour de vrai. Pauline au Pays des merveilles c'est bien fini...

LOVE : L'émotion entre dans le champ. La caméra se pose, chacun s'écoute, au fil des séquences Meaud et Frédéric livrent à Pauline et à Emilie, la fouine filmeuse, leur propre difficulté à s'affranchir des mœurs au moment de leur jeunesse. Cette forme libre de cinéma nous gratte, nous interroge, nous rafraîchit aussi. Un témoignage fort de notre époque, à voir en famille !

On suit l'évolution de Pauline de ses quinze à dix-neuf ans à travers les yeux de sa demi-sœur, la réalisatrice Emilie Brisavoine, qui filme le quotidien de sa famille atypique sans intervenir, permettant ainsi aux protagonistes d'être ce qu'ils sont vraiment, sans jouer de rôle. Cette histoire mouvementée sur fond de musiques entraînantes, intensifiée par le fait que c'est une histoire vraie, nous met une claque. J'ai perçu dans ce film documentaire une tentative de regard sur l'autre sans jugement, et sur le pourquoi de l'être à travers son éducation.

Lisa-Juliette LAZIZI - Ambassadrice Lycéenne, Cinéma Melies de Saint-Etienne

acid

ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 23 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org